Nativité gnostique

ainsi, dans ces ténèbres grandes

le songe éperdu et vague d’un soleil comme à peine le jour sur ton front,

comme une limpide couronne de pailles et

comme la honte même

de cette pauvreté, lointaine encore du feu qui revivra –

ô il neigeait si calmement,

et jusqu’au fond de l’horizon les sables de cet immense vide en moi

portaient un voile de sang, car noires étaient mes larmes

et les cieux en moi étaient rouges et noirs –

un Petit Cœur battait, voué d’avance

au déchirement sans fin de l’amour obscurci, à l’ouvrage des Métaux

et sur le Clair Visage, incliné

et doucement vers la droite, scintillaient

les larmes les plus secrètes de la Miséricordieuse Trinité,

les larmes de la joie du Don –

En cette nuit je t’ai cherchée, en cette nuit

je t’ai trouvée

belle rivière lente et froide, sombre forêt ancienne

Epouse de Pauvreté, ô ruche de bénédiction

trop pleine, ô gloire resplendissante de Sion,

petite couturière du jour le plus grand qui se lève

aux derniers confins du

non-être, fleur d’Engadine

qui lui là, maintenant, ou Lui-même le soleil a lui.

Jean Parvulesco

Poème paru dans le « Cahier Jean Parvulesco » aux éditions des Nouvelles Littératures Européennes, sous la direction d’André Murcie et Luc-Olivier d’Algange